

Revue de presse

The World is Full of Secrets* & *An Evening Song (For Three Voices)

Deux films de Graham Swon

Sortie le 8 avril 2026

Graham Swon ne propose rien d'autre que ce que le cinéma a de plus beau à nous offrir.

Sofilm

C'est notre imaginaire et notre psyché qui sont sollicités ici par le biais d'une mise en scène faussement ouatée et évanescence, qui parvient à nous faire jouir (et trembler) simplement par l'oreille.

La Septième Obsession

Ainsi s'invente un cinéma à soi, par-delà les films à demi oubliés et ceux qui hantent pour toujours.

Positif

La réussite de ces deux films tient peut-être à leur évidence, de l'ordre de la transe qui éclate sans peine, d'un romanesque sincère taillé dans le marbre du royaume de l'enfance et qui donne sens au maniérisme dont ils sont empreints. **Cahiers du Cinéma**

Ce bijou du cinéma indépendant américain suit un séduisant triangle amoureux dans les années 1930. On tient assurément là un créateur excentrique à suivre. (A propos de *An Evening Song*)

Télérama

Des limbes entre fiction et réalité émergent ainsi quelques frissons, mais aussi une idée plus poétique qui résonne intimement avec l'activité de producteur de Graham Swon : raconter les histoires des autres, c'est aussi se raconter soi-même. **Libération**

Le cinéma fait parfois l'effet d'un venin délicieux, perturbant nos sens et nos repaires de spectateurs.

Le Monde

La puissance de la parole dans toute sa splendeur. **L'Humanité**

... ce film en demi-teintes vous embarque au fond des rêves. **Le Canard Enchaîné**

Dans un style inimitable et sulfureux, Graham Swon filme l'amour à trois où se mêlent littérature et fantastique. Une œuvre puissante et originale. (A propos de *An Evening Song*). La belle occasion est faite de découvrir les deux premiers films d'un grand cinéaste.

aVoir-aLire

Il y a dans *The World is Full of Secrets* une façon enthousiasmante de célébrer la puissance de l'imagination féminine. **Le Polyester**

S'y aventurer, c'est découvrir un cinéaste au style affirmé, farouchement indépendant, qui ne cherche pas l'adhésion immédiate, mais mérite pleinement l'attention. **Chaos**

L'histoire se concentre sur le monde intérieur des personnages, et à aucun moment cela ne pose problème, tant le film parvient à nous embarquer dans ce voyage sensoriel et introspectif. **An Evening Song (For Three Voices)** fait partie de ces œuvres à part, qui ne cherchent pas la facilité, mais tracent un chemin original et singulier. **Le Bleu du Miroir**

Sous une nappe électro et des voix off, les impressions et fantasmes infusent la romance de Graham Swon. Avec Peter Vack.



INÉDIT

Ce bijou du cinéma indépendant américain suit un séduisant triangle amoureux dans les années 1930.

Tête chercheuse dans le milieu du cinéma indépendant américain, **Graham Swon**, 39 ans, a d'abord fait ses preuves comme producteur et distributeur, avant de se décider à passer derrière la caméra. Bien lui en a pris, car son registre, combinant l'expérimental artisanal et le mélodrame presque désuet, est très

personnel. **An Evening Song (for Three Voices)** (2023) raconte un triangle amoureux en 1939, dans une maison à la campagne. Le lieu abrite un couple d'écrivains en rivalité sourde — elle est plus talentueuse que lui — et leur domestique dévoué et dévouée. Il s'y passe d'étranges choses, dans une atmosphère vaporeuse teintée de romantisme ténébreux. Un loup-garou rôde, des animaux meurent, un enfant du coin disparaît... Très peu de dialogues sont directs, mais les trois voix off successives infusent le récit d'impressions, de souvenirs, de fantasmes. Les surimpressions d'images, les fondus enchaînés et les nappes d'électro diaphane concourent à créer une esthétique envoûtante, romanesque et lyrique.

Plus mineur est sans doute *The World Is Full of Secrets* (2018), le premier film de Graham Swon, qui sort en même temps. Par une chaude soirée d'été, plusieurs adolescentes, cadrées en gros plan, racontent, tour à tour, une histoire atroce, en essayant de se surpasser mutuellement dans l'horreur. Tout passe par la parole, dans un dispositif qui rend hommage à des formes anciennes de télé ou de radio. L'idée de départ est stimulante, mais les récits ne sont pas tous probants. Reste qu'on dénicher, déjà, des éléments d'une originalité surprenante : on tient assurément là un créateur excentrique à suivre.

► Jacques Morice



En salles.

Graham Swon, cinéaste de l'épouvante hors champ

Les deux films de l'Américain « The World Is Full of Secrets » et « An Evening Song (for Three Voices) » renouvellent les codes du genre



Image extraite de « The World Is Full of Secrets », de Graham Swon. ED DISTRIBUTION

THE WORLD IS FULL OF SECRETS/ AN EVENING SONG (FOR THREE VOICES)

Le cinéma fait parfois l'effet d'un venin délicieux, perturbant nos sens et nos repères de spectateurs. Les deux longs-métrages de l'Américain Graham Swon, né en 1987, *The World is Full of Secrets* (2018), et *An Evening Song (for Three Voices)* (2023), à découvrir

en ce moment en salles, sont chacun à sa manière hantés par des voix : celles d'adolescentes, dans le premier film, se racontant des histoires plus atroces les unes que les autres ; et dans le second, celles de trois adultes (un mari, sa femme et leur servante) nous faisant partager leurs pensées inavouables, au fil d'un hypnotique montage de voix. Les deux œuvres ont été sélectionnées au festival Entrevues de Belfort, respectivement en 2018 et en 2023.

Sans doute parce qu'il a étudié le théâtre (à l'université de Pittsburgh), Swon accorde une place centrale à la parole de l'acteur, et à

son potentiel envoûtant. Passionné de films d'horreur, il cherche à inventer de nouvelles narrations, en laissant hors champ toute vision horrifique. Suspendu aux lèvres des personnages, le public se fabrique les images manquantes et fantasmé le récit.

The World is Full of Secrets travaille le motif de la banlieue américaine, trop paisible pour être vraie. Un soir, Clara (Dennise Gregory) profite de l'absence de ses parents pour inviter ses copines à la maison. Les adolescentes pomponnées décident de se faire peur en livrant, tour à tour, des récits terrifiants. La caméra se concentre sur chaque visage et enregistre en plan-séquence le flot de paroles. L'une des actrices, éclairée à la chandelle, déroule durant une vingtaine de minutes ses horreurs. Une douce obscurité baigne les silhouettes, dans le salon, ou dehors, sur une pelouse soyeuse comme un tapis. Dès le début, une voix off nous apprend qu'une chose terrible s'est passée cette nuit-là, sans en dire davantage.

Le Monde

Expérimentation formelle

Le réalisateur a grandi dans une banlieue du New Jersey à l'allure similaire, et dont la tranquillité le « perturbait fortement », nous explique-t-il lors d'un entretien réalisé à distance, depuis sa maison de l'Iowa, quand il n'est pas à New York, où il travaille comme distributeur et producteur. « Ce type de banlieue est assez archétypale dans le film de genre, si l'on pense à *Blue Velvet* [1986], de David Lynch, ou à *Halloween* [1978], de John Carpenter. J'avais envie de plans-séquences, pour que l'on voie l'actrice en train d'essayer de jouer son texte, plutôt que de mêler plusieurs prises et de choisir les meilleurs moments. On aurait alors perdu cette dimension humaine de la comédienne au travail ». Il ajoute : « J'ai pris soin aussi de caster des actrices qui ont à peu près l'âge des personnages,

pour que l'on sente ces visages qui ne sont pas tout à fait adultes ».

Graham Swon, teint pâle et regard expressif, fait partie d'une nouvelle frange de cinéastes indépendants, travaillant l'expérimentation formelle, tel l'Argentin Matias Piñero, dont il a produit certains films, et à qui le Festival d'automne, à Paris, avait consacré une rétrospective en 2017. Il se montre intarissable sur ses sources d'inspirations (la littérature, entre autres) et ses techniques de prise de vue, assez sophistiquées, qu'il a élaborées avec son chef opérateur, Barton Cortright.

L'image de *An Evening Song (for Three Voices)* a ainsi quelque chose d'organique et de vivant, comme lorsque aux beaux jours, l'air est traversé de mille particules. L'atmosphère bucolique du film, situé à la fin des années 1930, dans le Midwest, tranche avec le monde intérieur des protagonistes : Barbara (Hannah Gross), ancien enfant prodige de la littérature, et son mari, Richard (Peter Vack), auteur de romans à succès, s'installent à la campagne : ils se retrouvent pris dans une relation amoureuse avec leur domestique, Martha (Deragh Campbell), qui porte des traces de brûlures sur le corps et le visage.

Peu à peu, les répliques du trio se mêlent, comme s'ils pensaient à voix haute. « Je voulais éviter des dialogues explicatifs, j'avais envie que le film prenne la structure d'un roman », explique le cinéaste. Les nouvelles de Virginia Woolf m'ont inspiré, surtout *Les Vagues* (1931), dans sa forme expérimentale, avec plusieurs voix qui s'entrelacent. Ce que j'aime le plus dans le cinéma fantastique, c'est cette dimension flottante entre le rêve, la réalité et la magie. »

Les deux longs-métrages, distribués par ED distribution, sont à l'affiche, notamment, du Grand Action, à Paris, avec plusieurs séances en présence du réalisateur. Seront également programmés, samedi 11 avril, dans le même cinéma, deux œuvres cultes avec celles de Graham Swon, *Careful* (1992) de Guy Maddin, et *The Craft*. *Dangereuse alliance* (1996), d'Andrew Fleming, que le réalisateur présentera également, dans le cadre d'une carte blanche. ■

CLARISSE FABRE

« Ce que j'aime dans le cinéma fantastique, c'est cette dimension flottante entre le rêve, la réalité et la magie »

GRAHAM SWON

Deux films américains de Graham Swon. *The World is Full of Secrets*, 2018 (1 h 38). *An Evening Song*, 2023 (1 h 26).



An Evening Song (2023). PHOTO ED DISTRIBUTION



The World is Full of Secrets (2018). PHOTO ED DISTRIBUTION

Le château de fables de Graham Swon

«*The World is Full of Secrets*» et «*An Evening Song*», deux beaux longs métrages du cinéaste américain indé, sortent pour la première fois dans les salles françaises.

Surtout connu comme producteur, Graham Swon a principalement œuvré à raconter les histoires des autres. Depuis une quinzaine d'années, Swon s'est creusé un joli trou dans le cinéma indé américain, notamment aux côtés de Ted Fendt (*Classical Period*), Dan Sallitt (*Fourteen*) ou Joanna Arnow (*la Vie selon Ann*), nouvelle garde de l'underground peu distribuée en France mais habituée des festivals internationaux. En parallèle, Swon a aussi tourné deux longs métrages en son nom, *The World is Full of Secrets* et *An Evening Song (For Three Voices)*, sortis en 2018 et 2023, jusqu'ici inédits dans l'Hexagone. Deux films économiquement modestes et pourtant particulièrement riches, imaginés comme des œuvres polypho-

niques douces-amères où se rencontrent différentes époques et degrés de réalité au fil de récits entremêlés. Faits du même bois, *The World is Full of Secrets* et *An Evening Song (For Three Voices)* n'auraient a priori que peu en commun : le premier suit une soirée «histoires d'horreur au coin du feu» organisée par cinq adolescentes en 1996, et le second la relation triangulaire entre Martha, une jeune domestique, et un couple d'écrivains bourgeois à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Mais le présent n'est ici qu'une notion vague, perdue dans un brouillard cotonneux.

Strates multiples

Les deux films reposent moins sur une suite de péripéties que sur l'exploration d'une forme de stase, où se mélangent souvenirs et divagations des différents narrateurs. Les images évanescentes glissent les unes sur les autres (les films ne contiennent quasiment aucune coupe nette entre deux plans, préférant de lents fondus) et deviennent un lieu de passage, rempli de motifs «en creux» : cavités et ouvertures semblent inviter, par synesthésie, les voix flottant dans

l'air à venir s'y nicher. Réveries hypnotiques bercées par des phrasés mélodieux, les deux films auraient quelque chose d'un peu dandy – Swon lui-même a des airs de Wes Anderson mal peigné –, en particulier *An Evening Song* et son goût très vintage pour les décors et costumes d'époque. Mais cette coquetterie apparente n'entrave jamais la richesse du dispositif, qui superpose sans cesse des strates multiples qu'il revient au spectateur de démêler.

Dans *An Evening Song*, la narration de Martha croise celle des époux qui l'emploient, auteurs de poèmes et de romans fantastiques. Ecoute-t-on une voix off rétrospective, un fantôme, une littérature inspirée d'éléments authentiques? L'enchaînement des récits redouble la dynamique prédatrice qui se joue discrètement entre les personnages, chacun prisonnier du désir des autres. Il ne «passe» ainsi pas grand-chose d'autre dans les films de Swon que l'épaississement progressif d'un mystère ambiant, soutenu par plusieurs rumeurs inquiétantes dont on peine à établir la véracité (une catastrophe inconnue, apparemment imminente,

dans *The World is Full of Secrets*, la présence dans *An Evening Song* d'un «homme velu» qui aurait enlevé un enfant). *The World is Full of Secrets* embrasse cette part d'épouvante, brouillant la frontière entre le monde des narratrices et les histoires qu'elles s'échangent.

Lapsus glaçant

Les moments de storytelling constituent les morceaux de bravoure du film, notamment quand Suzie, la cool kid de la bande, relate pendant près de trente minutes un fait divers sordide – le meurtre d'une écolière par plusieurs camarades – pour effrayer son auditoire. Dans un lapsus glaçant, Suzie emploie un «nous» plutôt qu'un «elles»

pour désigner les jeunes tortionnaires, rebattant les cartes de la scène : n'est-elle que la narratrice de cette sombre affaire? Des limbes entre fiction et réalité émergent ainsi quelques frissons, mais aussi une idée plus poétique qui résonne intimement avec l'activité de producteur de Graham Swon : raconter les histoires des autres, c'est aussi se raconter soi-même.

CLÉMENT COLLIAUX

THE WORLD IS FULL OF SECRETS (2018) avec Ayla Guttman, Alexa Shae Niziak... 1 h 38.
AN EVENING SONG (FOR THREE VOICES), (2023) avec Deragh Campbell, Hannah Gross... 1 h 26. En salles.

Libération



Dans *The World Is Full of Secrets*, cinq adolescentes passent la soirée chez l'une d'entre elles et font une « battle » d'histoires horribles.
ED DISTRIBUTION

L'angoisse par un orfèvre du récit minimaliste

CINÉMA Un étrange trio amoureux en 1939 et une réunion d'ados en 1996 qui tourne au sabbat de sorcières, telles sont les topiques de deux films épurés à l'extrême de Graham Swon, qui reposent sur les voix. La puissance de la parole dans toute sa splendeur.

The World Is Full of Secrets, de Graham Swon, États-Unis, 2018, 1h 38

An Evening Song, de Graham Swon, États-Unis, 2023, 1h 26

Indépendant radical, Graham Swon filme des histoires proches de celles de ses collègues mainstream, mais visuellement à l'opposé en raison de leur minimalisme extrême. Faisant une arme de sa pauvreté de moyens, Swon joue, dans *The World Is Full of Secrets* et *An Evening Song*, avec l'ellipse, la synecdoque (la partie pour le tout), la surimpression ou le plan-séquence. La retenue des images est compensée par la profusion de monologues et dialogues. Les fils rouges de ces récits, aux époques et personnages très distincts, sont l'horreur, la violence et, dans le meilleur des cas, la disparition.

An Evening Song est situé en 1939 dans la maison d'un couple qui emploie une jeune fille de la région comme bonne. L'homme, qui écrit des « pulp fictions » d'épouvante, est une sorte de Lovecraft campagnard. Comme sa femme, il est fasciné par son employée de maison, affligée d'étranges problèmes de peau. Parallèlement, dans leur région, ont lieu des meurtres et des enlèvements. On suspecte un vagabond hirsute.

Rien n'est montré, juste évoqué en voix off, rarement en voix « in », par les personnages. Le film se cantonne dans un brouillard poétique visuel et narratif, en suggérant une issue insolite et inquiétante. Le propos de *The World Is Full of Secrets* est un peu plus évident. En 1996, cinq adolescentes passent la soirée chez l'une d'entre elles et font une « battle » d'histoires horribles. Là encore, le cinéaste évite les plans d'ensemble et le champ-contrechamp traditionnel. Il

emploie le flou artistique, la surimpression, le vignettage, les gros plans, et fonde une bonne partie du film sur deux très longs plans-séquences. Le premier, à notre sens le plus fort, est la narration face caméra que fait une de ces adolescentes du martyre brutal d'une jeune chrétienne de 12 ans dans la Rome antique. Cette histoire, plus éprouvante que ce qu'on pourra jamais montrer au cinéma, est rendue encore plus troublante par l'apparente candeur de la narratrice. Ici comme ailleurs, tout repose sur la voix et la conviction de la jeune fille. Idem pour la seconde histoire, plus classique, sur le chemin de croix d'une lycéenne victime de ses camarades.

LE CONTREPIED DES BLOCKBUSTERS FANTASTIQUES ACTUELS

L'ironie finale étant la mise en abyme de la situation. En effet, toute cette soirée est surplombée par la voix off d'une vieille femme, qui sous-entend plusieurs années après que les jeunes conteuses réunies en 1996 ont elles-mêmes péri cette nuit-là. Pourtant, en dehors des gros plans de visages et de détails fugitifs, aucune des monstruosité décrites (torture, immolation) n'est visible. On ne voit que les gouttes de sang lors d'un pacte satanique, le reflet d'un crâne dans un miroir et l'irruption de mains inconnues dans le noir. Swon prend le contrepied des blockbusters fantastiques actuels dont les effets numériques éblouissants tirent de plus en plus le cinéma vers l'animation et le jeu vidéo. Sans parler de l'IA, qui rendra même les acteurs obsolètes. Heureusement, il reste quelques résistants inspirés comme Graham Swon, qui renoue avec les origines mémorables de la fiction tout en épurant ses images. ■

Le cinéaste emploie le flou artistique, la surimpression, le vignettage, les gros plans.

VINCENT OSTRIA

THE WORLD IS FULL OF SECRETS AN EVENING SONG (FOR THREE VOICES)

↓ An Evening Song (for three voices).

08/04

Graham Swon



D

e Graham Swon, nous savons peu de choses de ce côté de l'Atlantique. Tout juste connaissons-nous quelques bribes éparées de son parcours en tant que producteur indépendant, figurant en tant que tel au générique de LA VIE SELON ANN de Joanna Arnow, sorti en 2023. La découverte concomitante de ses deux premiers (et seuls, à ce jour) longs-métrages nous permet d'entrevoir une œuvre certes encore précoce, mais dont les tropismes narratifs et la force esthétique laissent espérer l'éclosion d'un cinéaste américain avec lequel il faudra compter. Deux films indépendants, mais que l'on pourrait réunir en diptyque, tant ils semblent liés par une même ascendance littéraire et gothique. Dans THE WORLD IS FULL OF SECRETS²⁰¹⁸, la voix d'une femme âgée nous replonge dans sa jeunesse, en 1996, lorsqu'elle et ses amies se réunirent en l'absence de leurs parents. La nuit venue, elles se mirent à raconter des histoires macabres, dont la teneur horrifique et machiavélique ne fit qu'augmenter au fur et à mesure que les récits se succédaient. AN EVENING SONG (FOR THREE VOICES), réalisé en 2023, nous plonge dans l'Amérique rurale à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. Un couple d'écrivains, elle reconnue pour sa prose poétique mais en quête d'inspirations nouvelles, lui

auteur marginal de « pulp » fictions à tendance horrifique, s'installe dans une maison. Ayant requis l'aide d'une employée de maison dévote et au corps abîmé d'une pelade qui l'enlaidit, ils vont expérimenter à ses côtés les joies troubles du triangle amoureux, cependant qu'un monstre poilu sévit dans le voisinage. Deux récits comme des litanies païennes, qui ne sont pas sans rappeler les textes de Mary Shelley et les contes de fées immoraux, où tout est suggéré par le pouvoir hypnotique du mot sulfureux et de la suavité d'une voix off incantatoire prenant le contrôle de son auditoire. Deux immersions nébuleuses, nous précipitant dans les zones obscures des interdits, des tabous et de nos sexualités névrotiques, portées par la fascination du morbide comme réponse à la bigoterie et à la pudibonderie. Rien de ce qui nous est raconté n'est donné à voir. C'est notre imaginaire et notre psyché qui sont sollicités ici par le biais d'une mise en scène faussement ouatée et évanescence – souvent composée de cadres fixes serrés et de plans-séquences –, qui, comme l'écrivait le Divin Marquis de Sade, parvient à nous faire jouir (et trembler) simplement par l'oreille. ● XAVIER LEHERPEUR

THE WORLD... / AN EVENING...

États-Unis

Scénario et montage Graham Swon

Photographie Barton Cortright

Musique Lena Raine, Rae Swon / Rachel Evans

Format Numérique • Couleur • 98' / 87'

FILMS DU MOIS

EN SALLES

<i>Prénoms</i> de Nurith Aviv	48
<i>Projet Dernière chance</i> de Phil Lord et Christopher Miller	38
<i>Scream 7</i> de Kevin Williamson	49
<i>The Bride!</i> de Maggie Gyllenhaal	42

1^{ER} AVRIL

<i>Dolly</i> de Rod Blackhurst	45
<i>Nuestra tierra</i> de Lucrecia Martel	34
<i>Silent Friend</i> d'Ildiko Enyedi	39
<i>Yellow Letters</i> d'Ilker Çatak	51

Compostelle de Yann Samuël, *Derrière les palmiers* de Meryem Benm'Barek, *Hélène trésore transnationale* de Judith Abitbol, *Holding Liat* de Brandon Kramer, *Mauvaise pioche* de Gérard Jugnot, *Plus fort que moi* de Kirk Jones (II), *Super Mario Galaxy, le film* d'Aaron Horvath et Michael Jelenic, *The Drama* de Kristoffer Borgli

8 AVRIL

<i>L'Affaire Abdallah</i> de Pierre Carles	44
<i>An Evening Song (for Three Voices)</i> de Graham Swon	30
<i>Le Cri des gardes</i> de Claire Denis	44
<i>La Femme de</i> de David Roux	46
<i>Pour Klára</i> d'Olmo Omerzu	48
<i>Romería</i> de Carla Simón	41
<i>Sauvage</i> de Camille Ponsin	48
<i>The World Is Full of Secrets</i> de Graham Swon	30

Bisons de Pierre Monnard, *Cocorico 2* de Julien Hervé, *Dans la chambre du sultan* de Javier Rebollo, *Le Dernier pour la route* de Francesco Sossai, *L'Œuvre invisible* d'Avril Tembourét et Vladimir Rodionov, *Sur le sentier* de Gérard Jumel, *Wedding Nightmare: deuxième partie* de Matt Bettinelli-Olpin et Tyler Gillett

15 AVRIL

<i>Affection affection</i> d'Alexia Walther et Maxime Matray	37
<i>La Corde au cou</i> de Gus Van Sant	10
<i>Hayat</i> de Zeki Demirkubuz	40
<i>Juste une illusion</i> d'Olivier Nakache et Éric Toledano	46
<i>Morlaix</i> de Jaime Rosales	47
<i>The Mad Dog of Europe</i> de Rubika Shah	50
<i>Une fille en or</i> de Jean-Luc Gaget	51

Bagarre de Julien Royal, *La Fille du Konbini* de Yūho Ishibashi, *Good Luck Have Fun Don't Die* de Gore Verbinski, *Looking for Yotam* de Georges Benayoun, *La Petite Graine* de Mathias Rifkiss et Colas Rifkiss, *Le Réveil de la Momie* de Lee Cronin, *Truly Naked* de Muriel d'Ansembourg

22 AVRIL

<i>Drunken Noodles</i> de Lucia Castro	45
<i>Mârama</i> de Taratoa Stappard	47
<i>Nous l'Orchestre</i> de Philippe Béziat	36
<i>La Poupée</i> de Sophie Beaulieu	47
<i>Première ligne</i> de Merzak Allouache	48
<i>Soumsoum, la nuit des astres</i> de Mahamat-Saleh Haroun	49
<i>Un lugar más grande</i> de Nicolas Défosse	51

Alice au pays des colons de Yanis Mhamdi, *L'Arnaqueuse* de Wilfried Meance, *À voix basse* de Leyla Bouzid, *Caravane* de Zuzana Kirchnerová-Spidlova, *Didy* de Gaël Kamilindi et François-Xavier Destors, *Les Fleurs du manguiers* d'Akio Fujimoto, *La Grève* de Gabrielle Stemmer, *Michael* d'Antoine Fuqua, *Pour le meilleur* de Marie-Castille Mention-Schaar, *Vil & Misérable* de Jean-François Leblanc

29 AVRIL

<i>Dao*</i> d'Alain Gomis	24
<i>Die My Love</i> de Lynne Ramsay	45
<i>Sorda</i> d'Eva Libertad García	49
<i>Sukkwan Island</i> de Vladimir de Fontenay	50

Un balcon à Limoges de Jérôme Reybaud, *Le Diable s'habille en Prada 2* de David Frankel, *L'Enfant béliet* de Marta Bergman, *Hokum* de Damian McCarthy, *Le Maure de Karatas* d'Adilkhan Yerzhanov, *Polvo serán* de Carlos Marques-Marcet, *Quand j'étais petit-e* de Sophie Loidon, *Vivaldi et moi* de Damiano Michieletto

* Film (co)produit ou distribué par une société dans laquelle l'un des actionnaires des Cahiers du cinéma a une participation.

CAHIER CRITIQUE

The World Is Full of Secrets
et *An Evening Song (for Three Voices)* de Graham Swon

Voies off

par Hélène Boons

Les deux premiers longs métrages du producteur et cinéaste Graham Swon, *The World Is Full of Secrets* et *An Evening Song (for Three Voices)*, dégagent un parfum de fleurs fin de siècle en médaillon. À l'inverse d'un pan actuel du cinéma US dans lequel abondent, en guise de réponse à l'époque, les êtres en fuite et comme essentiellement mobiles, chez Swon, on marche et on lit, on reste chez soi. C'est que, loin de s'emparer du présent, ses films émanent du passé, à double titre. Ils datent de 2018 et 2023, et leur intrigue, narrée par une voix off qui s'empare du spectateur devenu papillon fasciné, se déroule en 1996 pour l'un et dans les années 1930 pour l'autre. Même si les années 1990 de *The World Is Full of Secrets* ressemblent à notre temps et que l'entre-deux-guerres de *An Evening Song (for Three Voices)* est à l'inverse sursaturé de signaux d'époque – appareil photo, téléphone, cigarettes, postures –, il s'agit dans tous les cas de laisser affleurer un anachronisme calfeutré, qui surgirait de bobines 16 mm trouvées dans le buffet d'une antique maison de vacances,

et qui émerge surtout du continent des légendes.

Graham Swon appartient en effet à une constellation de jeunes cinéastes indépendants américains dont, pour certains, il a produit les films, parmi lesquels Tyler Taormina (*Noël à Miller's Point*), Ted Fendt (*Le Bruit du dehors*), Weston Razzooli (*Riddle of Fire*), qui prennent chacun à leur manière le parti du mystère minimaliste selon un héritage lettré assez net. Alors que Razzooli, avec *Riddle of Fire*, se situe plutôt du côté du Missouri et de Mark Twain, Swon emprunte à la Côte est yankee l'érotisme de la terreur cher à Lovecraft et l'émotion impalpable des romans d'Henry James pour activer une mécanique de frustration et de désir qui met la violence, toujours maximale et lynchienne, hors champ. Par certains de ses choix formels, il est apparemment proche de *The Sweet East* de Sean Price Williams, qui fait partie de la même vague, sans que le parallèle tienne la route bien longtemps: d'un côté, une traversée des États-Unis qui déconstruit et abîme le mythe par le biais du regard de l'innocence, de l'autre un



The World Is Full of Secrets.



An Evening Song (for Three Voices).

théâtre en chambre qui construit sa propre mythologie fictionnelle au premier degré, et fait de l'innocence non pas un personnage ni un point de vue mais une certaine qualité d'air.

The World Is Full of Secrets promet une nuit d'horreur qui n'arrive pas. Il y eut un drame, jadis : la voix off d'une femme maintenant âgée nous assure qu'elle et ses amies en furent les victimes alors qu'elles passaient une soirée pyjama dans les années 1990. Avant de nous conduire au climax, elle nous impose le récit de toute cette nuit de complicité narquoise, occupée par des histoires d'horreur, de sévices et de harcèlement contées avec gourmandise par les adolescentes dans des plans fixes face caméra qui durent jusqu'à trente minutes. Comme dans *Les Mille et Une Nuits* ou un roman baroque, l'enchantement de ces voix prend le dessus sur le fait divers annoncé dont rien ne sera dit ni montré.

Dans *An Evening Song (for Three Voices)*, une jeune fille dévote, au visage et au corps grêlés par les cicatrices de la petite vérole, est embauchée comme domestique chez un couple d'intellectuels new-yorkais qui ont récemment déménagé à la campagne. Dans les bois rôde une créature mi-homme mi-bête qui assassine les poules et les enfants et qu'on ne verra jamais. Priment les voix de ce chœur ou trio amoureux, dont chacun aime les deux autres et dont chacun narre, rêve, écrit ou imagine bien des choses dans la vacance

d'un temps infini, jusqu'au remplacement de la maîtresse de maison, poétesse suicidaire, par la domestique.

Cette fresque en mineur baignée d'or, magnétique harlequinade d'avant-garde, abonde en effets (image piquetée, surimpressions répétées), alors que *The World Is Full of Secrets*, faux film d'horreur réflexif et discrètement pop se souvenant de *Virgin Suicides*, préfère la sobriété immobile. Pourtant, tous deux immobilisent les corps, les coincent derrière des fenêtres, dans des décors étouffés (la maison, le jardin, les chemins alentour), des gros ou très gros plans, et les cernent par les voix et le vignettage. Ces expériences hypnotiques paraissent indatables et insituables, ou alors déjà mystérieusement trop vues et revues. *The World Is Full of Secrets*, en faisant attendre un événement qui n'arrive pas, rappelle le cinéma de la modernité, soit une expérimentation sur la lacune, tel un défi théorique aujourd'hui daté. Les adolescentes, formidables comédiennes, ne parviennent pas à sauver des monologues qui pèchent par leur monotonie. *An Evening Song* pourrait agacer par ses effets techniques et les optiques des années 1930.

Et pourtant, ça marche, très bien. La réussite de ces deux films, surtout de *An Evening Song*, tient peut-être à leur évidence, de l'ordre de la transe qui éclate sans peine, d'un romanque sincère taillé dans le marbre du royaume de l'enfance et qui donne sens au maniérisme dont ils

sont empreints. Ce cinéma du recueillement, résolument à l'ouest de tout ce qui nous préoccupe, rend tangible le spiritisme, et primordiales les fées. Trio amoureux, groupe d'amies, communion dans la transe et le rêve, collectif de travailleurs de cinéma dont les noms reviennent d'un générique à l'autre : ces variations sur la matérialité du groupe, que ce soit devant ou derrière la caméra, promeuvent l'ensorcellement tout court, sans rictus ni dandysme, ainsi qu'un cinéma familial quoique sourdement venu de loin, dont on ne sait au juste si on a oublié l'existence ou si on ne l'a de fait jamais vraiment connue. Pour ne pas céder à la vitesse, Graham Swon accorde les violons de la rêverie pure, selon l'aspiration politique du surréalisme : refaire des hommes, selon le mot de Breton, des rêveurs définitifs. ■

THE WORLD IS FULL OF SECRETS

États-Unis, 2018

AN EVENING SONG (FOR THREE VOICES)

États-Unis, 2023

Réalisation, scénario, montage **Graham Swon**

Image **Barton Cortright**

Son **Matt Leibowitz, Nick Bohun / Alex Lane**

Décors, costumes **Rae Swon**

Interprétation **Elena Burger, Dennise Gregory,**

Ayla Guttman / Deragh Campbell,

Hannah Gross, Peter Vack

Production **Ravenser Odd**

Distribution **ED Distribution**

Durée **1h38, 1h26**

Sortie **8 avril**



The World Is Full of Secrets et An Evening Song (for three voices)

DEUX FILMS DE
Graham Swon

EN SALLES
le 8 avril

C'est avec le cerveau en ébullition que l'on a découvert les deux films en tant que réalisateur de l'Américain Graham Swon. Du premier, *The World Is Full of Secrets* (2018), transpire la torpeur des après-midis d'été. De celles où l'agitation du monde se dissout dans l'air chaud pour n'en laisser filtrer que des murmures. Le film bruisse justement des histoires d'épouvante que se racontent cinq adolescentes en mal de sensations

fortes dans une banlieue pavillonnaire, le temps d'une soirée estivale. « Dégustez-moi. Terrorisez-moi. Ça doit être violent ! » *The World Is Full of Secrets* est l'œuvre d'un trentenaire biberonné aux *Contes de la crypte*, aux *true crimes* mais surtout à *Scream*, sorti en 1996, soit l'année exacte où Graham Swon situe son récit. Lune après l'autre, les jeunes filles en fleurs surenchérissent dans l'horreur sans que le réalisateur ne la donne à voir. De même, nous ne saurons rien du terrible événement sur laquelle la soirée est censée se conclure, comme l'annonce une voix off dans les premières minutes du film. Au lieu de ça, Swon privilégie le temps d'écoute, le dilate jusqu'à son extrême limite et « encadre » dans un format d'image emprunté à Carl Theodor Dreyer. Sous ses airs de *Chair de poule* à l'esthétique ciselée, ce premier long-métrage débordant de spleen offre, par l'intermédiaire des histoires racontées à la lueur de la chandelle, la vision d'un monde en clair-obscur, constamment menacé de se consumer dans une déflagration de violence ; à l'instar de cette jeune chrétienne immolée dans la Rome antique ou de cette adolescente martyrisée par jalousie.

L'HORREUR EN HORS-CHAMP

L'horreur, Graham Swon la circonscrit au hors-champ dans *An Evening Song (for three voices)*, réalisé cinq ans plus tard. Nous sommes en 1939, l'année où l'Europe bascule dans la Seconde Guerre mondiale tandis que les États-Unis sortent de la Grande Dépression. C'est aussi celle où Raymond Chandler publie son premier chef-d'œuvre,

Le Grand Sommeil. Drapé d'un voile ouaté, le film donne l'impression de baigner dans un état hypnagogique, les yeux mi-clos, entre la douceur des rêves et le sursaut brutal du réveil. Il est ici question d'un couple de citoyens fraîchement installés dans une charmante maison de campagne du Midwest. Elle est poétesse, lui écrit des *pulps*, alliance du noble et du vulgaire. Tous deux s'entichent de leur bonne, jeune femme pieuse à la peau lardée de cicatrices. Bientôt, le désir circule en sourdine dans ce triangle amoureux impossible, alors qu'une mystérieuse créature assoiffée de sang rôde aux alentours. Pour paraphraser Éric Rohmer parlant de Murnau, Graham Swon « nous oblige à regarder le monde en peintres », à l'heure magique où les sens s'engourdissent. Sa palette, le réalisateur l'emprunte autant à la charte graphique d'Alexandre Sokourov qu'aux crépuscules romantiques du peintre américain George Inness. Se revendiquant du muet, Swon fait également sien l'obsession du cinéma français avant-gardiste des années 1920 pour les images d'eau. On entre à pas feutrés dans ce monde à l'état liquide, plein de mystères et de secrets. Le récit à trois voix tâtonne, se livre par fragments, entrecoupé de fondus enchaînés, jusqu'à brouiller les pistes. Il faut alors accepter de ne rien comprendre et de se lover dans les plis de cet univers habité par une angoisse diffuse. Au fond, Graham Swon ne propose rien d'autre que ce que le cinéma a de plus beau à nous offrir : avoir du temps. **BORIS SZAMES**

Sofilm



Deux films de Graham Swon

Un cinéma à soi Notes sur deux films hypnagogiques Nicolas Geneix

Dans *The World Is Full of Secrets*, cinq jeunes filles des années 1990 se racontent des histoires effrayantes, sinon authentiques, du moins atroces. À travers l'entre-deux-guerres d'*An Evening Song*, un trio amoureux savoure les ambiguïtés du sentiment et de l'art, une quête existentielle aussi évanescence que les images de ce faux mélo apparaissent vaporeuses. Vous venez d'entrer dans une drôle de *Twilight Zone*.

MILLEUR BIAIS pour pénétrer et s'installer dans ces deux films-expériences : se souvenir du sérieux relâchement avec lequel, plus jeunes ou l'autre soir encore, on a voulu voir à la suite tous ces épisodes, tous ces films, à la lisière de l'endormissement. Cet état hypnagogique, qui se situe quelque part entre la conscience et le pas-tout-à-fait-encore-rêve, passionne Graham Swon. Producteur de Ricky D'Ambrose, distributeur de Béla Tarr, il en tire l'esquisse d'un panthéon cinéophile intime (d'Epstein à Rollin en passant par Ulmer) et un art poétique : le « cinéma hypnagogique »¹ ouvre un champ de sensations incertaines, joue avec l'intuition du surnaturel, hésite sciemment entre les apparences et l'invisible.

Cadrées frontalement, de près et longuement, les protagonistes de *The World Is Full of Secrets* narrent des martyres relevant de la légende ou du fait divers. Un visage à l'écoute peut se superposer aux traits de celle qui conte, ou lit, le temps passe à la bougie, et le plan fixe imposé nous fait immanquablement imaginer, dans un vaste hors-champ, d'autres films, autant que de spectateurs se prêtant au manège. On sent une envie de connivence entre amateurs de réalisations étranges ou expérimentales, souvent fauchées, l'amour pour l'impalpable que l'archaïque (et perdue) série *The Television Ghost* (1931-1932), *La Septième Victime* (1947) de Mark Robson, ou encore Cornell et Warhol exploraient avec les moyens limités et infinis de la suggestion visuelle et sonore. Et un goût pour les textes ou les dits qui par leur énergie propre stimulent les récits de la vie, la divagation narrative, face aux angoisses du néant. Au bon souvenir d'Euripide, de Donne et de Woolf, et à l'écart du théâtre filmé, quoiqu'il y ait performance d'interprète.

Une captivante et élégante polyphonie de voix « courants de conscience » et de textures sonores anime *An Evening Song*, sans montrer si ce qu'écrivit Richard est vraiment mauvais ni expliquer

pourquoi la bonne Martha est si défigurée, sans laisser entendre Barbara quand elle chante ni dire où elle s'évapore. L'image moirée rognée et les fondus enchaînés démesurés sont à nul autre pareil. Pellicule périmée, verre dépoli, format 6.5, numérique : un bricolage savant et inspiré, et de l'occultisme lucide, tant on tente de représenter, re-susciter des années 1930 qui n'ont jamais *en tant que telles* existé. Ainsi s'invente un cinéma à soi, par-delà les films à demi oubliés et ceux qui hantent pour toujours. ■

1. Graham Swon, « Unconscious Possibilities : Dream-state Movies », 14 mars 2024, www.talkhouse.com

Sortie le 8 avril 2026

The World Is Full of Secrets

États-Unis (2018) 1 h 38. Réal., scén. : *Graham Swon*. Dir. photo. : *Barton Cortright*. Cost. : *Rae Swon*. Mont. et prod. : *Graham et Rae Swon*. Dist. fr. : *ED Distribution*.

Int. : *Ayla Guttman (Suzie), Alexa Shae Niziak (Emily), Dennise Gregory (Clara), Violet Piper (Mel), Elena Burger (Becca)*.

An Evening Song (for Three Voices)

États-Unis (2023) 1 h 26. Réal., scén., mont. : *Graham Swon*. Dir. photo. : *Barton Cortright*. Dir. art., prod. : *Rae Swon*. Mus. : *Rachel Evans*. Dist. fr. : *ED Distribution*.

Int. : *Deragh Campbell (Martha Lund), Hannah Gross (Barbara Fowler), Peter Vack (Richard Dorloth)*.

Entre la conscience et le pas-tout-à-fait-encore-rêve :
The World Is Full of Secrets (Ayla Guttman) © ED Distribution

Un bricolage savant et inspiré : *An Evening Song* (Peter Vack) © ED Distribution